

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

COMPTE RENDU DES JOURNÉES DES 20 ET 21 AVRIL 2018

Le jardin des plantes de Paris : médecins, apothicaires et botanistes (1618-1718)

Colloque organisé par la Société française d'histoire de la médecine,
la Société d'histoire de la pharmacie et la Société botanique de France

Le vendredi 20 avril après-midi, les participants au colloque ont été accueillis par notre collègue le Pr Michel Botineau, au nom de Marc-André Sélosse, président de la Société Botanique de France et professeur au Muséum : c'est grâce à lui que nous avons pu bénéficier de visites guidées de la Grande Serre du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, des Herbiers avec en particulier les Herbiers historiques, ou nous initier aux techniques mises en œuvre au Jardin.

La journée du samedi a été réservée aux communications de membres de nos trois sociétés ; nous remercions la Société nationale d'horticulture de France qui a mis à notre disposition son grand et bel amphithéâtre de la rue de Grenelle, pour accueillir le nombreux public qui participa activement par ses questions à la réussite de cette première journée commune. Les exposés furent riches et variés et montrent tout l'intérêt pour des sociétés savantes de confronter et de réunir leurs points de vue sur des thématiques communes.

Après avoir excusé l'absence du Pr Jacques Battin, président de la SFHM, retenu par des obligations en province, le Pr Jacqueline Vons rappela l'historique de cette rencontre organisée conjointement par nos trois sociétés savantes réunies pour la première fois sur un projet commun. Son origine fut d'ailleurs due au hasard d'une rencontre sur les marches de l'entrée de la Bibliothèque interuniversitaire de Santé : quelques mots échangés et l'idée a germé... En novembre 2016, une première réunion de concertation, encore informelle, a permis de dégager ce qui serait l'axe principal d'un éventuel colloque commun. Ce fut le choix du Jardin des plantes de Paris où des médecins, des apothicaires et des botanistes ont étudié et exercé. En juin 2017, une deuxième réunion, à l'Académie de pharmacie, a permis de préciser les modalités pratiques de cette journée. Chaque société a ensuite présenté brièvement sa nature, ses intérêts et son action. La matinée fut consacrée à des exposés d'ordre général, l'après-midi à une présentation plus chronologique de faits et de personnages. La séance a pris fin après quelques mots de Mme Dodinet, représentant la Société Botanique, qui a fait le bilan de la journée, et le souhait, partagé, de renouveler l'expérience.

Pour marquer cette première étape il a été convenu que toutes les communications seraient rassemblées en un seul fascicule, qui sera publié par la Société Botanique de France. Nous disposerons ensuite des PDF des trois communications SFHM, que nous diffuserons auprès de nos membres. Nous espérons ainsi satisfaire le légitime désir de nos membres qui souhaitent être publiés dans nos revues et la politique d'ouverture propre à la tenue de colloques interdisciplinaires. Dans l'attente de cette publication, nous proposons à nos lecteurs les résumés des neuf communications qui ont eu lieu le 22 avril, dans l'ordre où elles se sont succédées.

Du Jardin des Simples aux Jardins Botaniques, par Michel BOTINEAU (SBF) :

Partant du plan de l'abbaye de Saint-Gall (en 820) qui distinguait trois types de jardins utilitaires avec leurs collections spécifiques (potager, verger-cimetière, jardin des

simples), nous verrons l'évolution progressive des jardins botaniques de démonstration et/ou de collection, depuis leur conception initiale encore symbolique (Padoue, 1545), jusqu'aux jardins actuels dans lesquels se retrouvent à nouveau diverses thématiques avec un retour des préoccupations initiales (alimentaires, simples, ...). L'histoire du Jardin des Plantes – qui ne recevra jamais le qualificatif de “botanique” – sera détaillée.

L'inventaire du jardin entre nomenclature et pédagogie, par Marie-Élisabeth BOUTROUÉ (SBF) :

Les jardins botaniques remplissent, depuis leur création, plusieurs fonctions scientifiques quelquefois contradictoires : ils sont le conservatoire d'une flore locale ou témoignent des efforts d'acclimatation de plantes exotiques ; ils appartiennent à un riche particulier ou constituent un lieu de formation des médecins. Dans presque tous les cas, ils ont très systématiquement fait l'objet de descriptions publiées par leurs curateurs. L'exposé cherche à décrire cet ensemble où l'on trouve quelquefois des schémas, le plus souvent de très sèches listes alphabétiques et presque jamais la moindre image de plantes pour mettre en perspective les spécificités des descriptions du jardin royal de Paris.

Se procurer des vipères vivantes et en grand nombre : un souci permanent de Moÿse Charas, par Olivier LAFONT (SHP) :

L'intérêt de Moÿse Charas pour les vipères est attesté par le titre de son ouvrage, *Nouvelles expériences sur la vipère* et par le nom de sa boutique d'apothicaire, *Aux vipères d'or*. Une lettre inédite, écrite par lui et envoyée à Charles Spon, médecin de Lyon, renferme beaucoup de renseignements sur les difficultés que Charas rencontrait pour se procurer des vipères de bonne qualité et en quantité suffisante pour effectuer la préparation de son fameux sel de vipère. Il demandait à son correspondant de l'aider, en lui trouvant des vipères de la région lyonnaise, afin de les lui envoyer à Paris. Naturellement, il souhaitait les obtenir au meilleur prix, en raison du coût du transport qui s'ajoutait à celui de l'achat. La publication de son dernier ouvrage sur les vipères avait, en effet, accru l'intérêt du public pour son sel et il avait, de ce fait, besoin de plus grandes quantités de vipères pour sa fabrication. Cette lettre met en évidence les problèmes que posait aux apothicaires parisiens, l'approvisionnement en vipères. Cela poussait même Charas à se contenter, pour certains usages, de vipères déjà sacrifiées, voire déjà partiellement utilisées par d'autres.

Apothicaires du Jardin du Roi et pharmaciens du Muséum, par Philippe JAUSSAUD (SHP) :

De nombreux apothicaires et pharmaciens se sont illustrés au Jardin du Roi, puis au Muséum national d'Histoire naturelle – dont trois d'entre eux furent directeurs. Ils ont conduit des travaux scientifiques éminents dans des champs disciplinaires très variés : sciences physiques, de la vie, de la santé et de la Terre. Un tel succès s'explique en grande partie par la nature pluridisciplinaire de l'enseignement pharmaceutique – spécificité constante à travers l'histoire – et l'importance du stage préliminaire en officine – préparant aux travaux de laboratoire. Quelques esquisses biographiques sont présentées. Elles concernent surtout les pharmaciens du Muséum – titulaires de chaires “à collections” ou “sans collections”. Ceux-ci sont des savants éminents, quoique trop souvent oubliés ou négligés dans la littérature biographique. Pourtant, la zoologie, l'anatomie, la botanique, la physiologie, la minéralogie, la chimie ou la biochimie leur doivent des progrès décisifs.

De l'anatomie des plantes à l'anatomie de l'homme (1618-1718), par Jacqueline VONS (SFHM) :

En 1618, Jean Riolan adresse une requête au roi pour l'établissement d'un Jardin royal en l'université de Paris. Ce texte dont subsistent quelques rarissimes exemplaires imprimés ne fut pas suivi d'effets immédiats. Ma communication vise à montrer comment le projet initial de l'anatomie des plantes devint par la volonté royale un instrument visant à affirmer un enseignement des théories modernes dirigé contre la faculté de médecine de Paris lorsqu'en 1673 un cours d'anatomie humaine gratuit et public fut confié au chirurgien Pierre Dionis (1643-1718) dans l'amphithéâtre du Jardin royal, et quel fut ce cours.

Des apothicaires du Jardin du Roy, pionniers de l'analyse de l'eau, par Bruno BONNEMAIN (SHP) :

Le thermalisme a une longue histoire mais l'analyse des eaux minérales ne prend véritablement forme qu'au cours des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, en France et à l'étranger. Comme le disait Eugène Guitard dans son ouvrage sur le prestigieux passé des eaux minérales, deux camps s'affrontent au XVII^{ème} siècle, celui des galénistes et celui des chimistes. Pour ces derniers, "les eaux minérales ont la valeur thérapeutique de substances qu'elles tiennent en dissolution". Le ministre Colbert va dans ce sens et demande une analyse de toutes les eaux de France, ce que l'Académie des sciences va mettre en œuvre en demandant des échantillons de toutes les régions concernées. Parmi les acteurs de ces analyses, les apothicaires chargés de l'enseignement de la chimie au jardin du Roi, Josson et Geoffroy, font figure de pionniers. Cette analyse des eaux deviendra l'une des spécialités des apothicaires au XVIII^{ème} siècle et des pharmaciens aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles.

Botanique, thérapeutique et politique : le cas Pitton de Tournefort (1656-1708) par Stanis PEREZ (SFHM) :

Si la carrière de botaniste de Pitton de Tournefort est bien connue, on a longtemps sous-estimé son apport à la thérapeutique par les plantes mais également sa fonction de scientifique au service du pouvoir, et pas seulement dans le cadre du voyage au Levant sur ordre de Louis XIV. À bien des égards, cette figure majeure du Jardin royal des plantes incarne un "Moderne" dans le domaine du savoir, un savant de la République des lettres tout à fait conscient du rôle primordial de l'État dans la découverte scientifique.

Un personnage méconnu : Pierre Daubenton par Anne ALLIMANT-VERDILLON (SBF) :

Si le nom de Jean-Marie Daubenton est aujourd'hui connu de tous, il en est autrement de son frère Pierre. Jusqu'alors quasiment ignoré des historiens et des botanistes, Pierre Daubenton, rédacteur de nombre d'articles de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alambert est pourtant la véritable "âme botanique" de Buffon. C'est à lui que le célèbre naturaliste confia, entre autre, la création de ses jardins de Montbard et la gestion de la pépinière royale qui y était associée. Conjointement avec André Thouin, Pierre Daubenton y acclimata nombre d'espèces qui seront ensuite introduites dans le jardin des plantes au XVIII^{ème} siècle. Ce dernier fournit par exemple à Thouin, de 1774 à 1776, quantité d'arbres issus de sa pépinière montbarde ainsi que les cent platanes nécessaires à la réorganisation des allées du jardin du roi (les fameux platanes de Buffon...).

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DES 20 ET 21 AVRIL 2018

Constant Duméril (1774-1860), un médecin académicien au Muséum, regards sur son œuvre, par Francis TRÉPARDOUX (SFHM) :

Précoce dans la carrière, prosecteur, anatomiste, professeur de médecine à Paris, il est largement connu par ses publications en zoologie, avec son traité d'erpétologie. Il figure parmi les médaillons de la grande façade du Museum. Membre de l'académie de médecine, de l'académie des sciences. Il crée le bassin des reptiles au Jardin des Plantes. Classification des espèces, évolution sont les grandes questions de cette période. Duméril est une personnalité à mieux connaître. Ma communication illustre la transition du XVIIIème vers le XIXème siècle.

Jacqueline Vons



Ouverture du colloque.
(photo Albou)



Le droguier, gravure. (Photo Bonnemain)

Planche de l'herbier Lamarck.
(photo Botineau)

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU 26 MAI 2018



Dans les jardins du Muséum. (photo Botineau)

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU SAMEDI 26 MAI 2018

Séance de la Société Française d'Histoire de la Médecine sous la présidence de M. le Pr Jacques Battin, président de la SFHM, le samedi 26 mai 2018 à 14h30, dans la salle du Conseil de l'ancienne Faculté, 12, rue de l'École de Médecine, 75006 Paris.

1) Rappel de la séance du 21 avril 2018 par le Secrétaire général

La séance du 21 avril a été organisée par les trois sociétés : *la Société botanique de France, la Société d'histoire de la pharmacie, la SFHM*. Cette réunion a rassemblé plus de cent participants et comporté neuf communications et une visite du Muséum (herbier, grande serre ou jardin écologique). Un compte-rendu détaillé et le résumé de toutes les communications sont publiés dans notre revue.

2) Membres excusés

Mme Danielle Gourevitch, qui est en Belgique pour l'inauguration de la grande exposition sur Galien à Mariemont (cf. *HSM* 2017, 51 : 479-486), MM. Philippe Guillet, Philippe Albou, Jean-Pierre Tricot, Patrice Queneau, Patrick Vincelet.

3) Présentation des nouveaux candidats

- Edmond Bertrand, médecin cardiologue ayant exercé 32 ans en Afrique. Agrégé du service de santé des armées, professeur de cardiologie à Abidjan puis à Marseille. Ses ouvrages portent sur la nutrition et ses souvenirs de la médecine en Afrique, les dernières publications concernent les hôpitaux de Carpentras où il habite, les aspects médicaux de la colonisation française et l'histoire de la cardiologie en Afrique subsaharienne. Parrains : Jacques Battin et Jacques Monet.

- Pierre Mainhagu, psychiatre bordelais Parrain : Jacques Battin.

- Michel Colle, pédiatre bordelais qui a publié des livres sur l'histoire de la médecine bordelaise. Parrain : Jacques Battin

4) *Élections*

- Richard Trèves, professeur de rhumatologie au CHU de Limoges. Parrains : Jacques Battin et Jacques Chevallier

- François Renaud, professeur émérite de microbiologie à Lyon. Parrains : Jacques Chevallier et Jacqueline Vons

- Adly Ladjmi, médecin endocrinologue à Paris. Parrains : Jacques Chevallier et Jacques Monet.

Les trois candidats sont élus à l'unanimité.

5) *Ouvrages reçus*

- Fani PAPADOPOULOU - *Le problème physiologique de la nutrition et ses enjeux d'Antoine Lavoisier à Claude Bernard*, Hermann, 2018, 300 p.

- Sous la direction de Jean-Pierre LUAUTÉ - *Les Moreau de Tours*, Éditions Glyphe, 2018, 300 p. Ouvrage collectif écrit entre autres par trois membres de la SFHM : Michel Caire, Olivier Walusinski et Jean-Pierre Luauté.

- Jean C. BAUDET - *Histoire de la biologie et de la médecine*, 368 p.

6) *Rappel des Journées de la SFHM à Monthou-sur-Cher (Loir-et-Cher) du 15 au 17 juin 2018 sur le thème "Médecins et Médecines dans la vallée du Cher, de Tasciaca à la Ligne de démarcation"*. Le programme complet et les modalités d'inscription sont sur le site de la SFHM. Un article paru dans *La Nouvelle République* du Loir-et-Cher du jeudi 10 mai 2018 : *L'histoire de la médecine en vallée du Cher à l'honneur* (signé Claire Neilz) est présenté à l'assemblée.

7) *Communications*

- **Patrice LE FLOCH PRIGENT** : *Un portrait du XVIème siècle représentant faussement Gaspare Tagliacozzi (1547-1597) appartenant à l'Université Paris-Descartes*.

La Faculté de médecine de Paris avait acheté en 1852, un beau portrait du XVIème siècle, considéré comme étant Ambroise Paré (1510-1590). En 1903, une restauration par le Musée du Louvre avait découvert que les inscriptions étaient fausses dont le nom d'Ambroise Paré. On a alors considéré la personne représentée comme étant Gaspare Tagliacozzi (1545-1599), chirurgien de Bologne. Mais, il n'y a aucune ressemblance avec le seul portrait connu de Tagliacozzi effectué de son vivant (Bologne, Institut Orthopédique Rizzoli) par Tiburzio Passarotti. Le personnage représenté sur la toile de la Faculté de médecine reste donc non authentifié, il peut être de la main de Lodovico Carraci (1555-1619). Intervention : Pr. Vons, Drs Thillaud, Bonnichon, Chevallier et Mme Clin.

- **Jean-Marie GILGENKRANTZ** : *Deux médecins lorrains au chevet d'Anne d'Autriche*.

En novembre 1664, le cancer du sein d'Anne d'Autriche est officiellement rendu public. Les différents traitements mis en œuvre s'avèrent inefficaces. Louis XIV fait appel à un médecin de Bar-le-Duc qui aurait mis au point une poudre à base d'arsenic efficace dans ce cancer. Pierre Alliot arrive à Paris en avril 1665 avec son fils Jean-Baptiste, également médecin. Le traitement est débuté en août 1665. Après une légère amélioration, il s'avère également inefficace. La reine décède le 20 janvier 1666. Si Pierre Alliot regagne Bar-le-Duc, son fils, nommé médecin ordinaire du Roi, reste à Paris. Il publiera, en 1698, avec son propre fils Dom Hyacinthe un livre intitulé *Traité du cancer* qui lance les bases d'un problème toujours d'actualité. Intervention : Pr. Rouessé, Capron et Vons, M. Durand.

- **Micheline RUEL-KELLERMANN** : *Le musée virtuel de l'art dentaire.*

Cette histoire des instruments de l'art dentaire est aussi une histoire de l'évolution des pratiques qui fait mesurer l'important écart-temps entre la conception primitive d'un instrument pour faciliter un geste et son accomplissement définitif (ex. : plusieurs millénaires d'une simple pince aux daviers anatomiques). Où l'on remarque aussi bien des similitudes de formes entre un instrument du XVIème siècle et du XIXème siècle, comme entre ce pied de biche (1557) de Francisco Martinez (ca 1525-1585) et celui (1805) de Jean-Baptiste Gariot (1761-1835). Il aura fallu attendre l'essor métallurgique de la deuxième moitié du XIXème siècle pour obtenir les premiers instruments en acier de qualité, ne risquant plus de rompre comme cela arrivait trop souvent, notamment pendant les extractions. C'est donc non seulement une histoire des instruments qui se trouve exposée mais aussi celle de tous les hommes ingénieux qui pendant des siècles ont contribué à leur évolution et celle de tous les audacieux qui en dépit de la précarité des instruments à leur disposition, ont tenté de soulager des douleurs intolérables. C'est aussi l'histoire de tous ceux qui n'ont pu que subir avec effroi la plupart des interventions car nombreux étaient les accidents graves tels que fractures ou luxations des mâchoires, ouvertures des sinus, hémorragies incoercibles entraînant parfois la mort. Mais à l'heure de l'explosion du Web, ce musée virtuel français est visité par le monde entier. De plus, il présente depuis peu certaines introductions de salles traduites en anglais par un confrère ami, Malcolm Bishop. Intervention : Drs Bonnichon et Thillaud

- **Jacques CHEVALLIER** : *Histoire d'une maladie qui n'a jamais existé : la plique polonaise !* Intervention : Mme Ruel-Kellerman, M. Trépardoux.

La séance s'est achevée à 17h30.

Prochaine rencontre : vendredi 15, samedi 16 et dimanche 17 juin 2018 à Monthou-sur-Cher.

Jacques Monet,
Secrétaire de séance

